

LE LIN, LA RECOLTE LA PLUS LUCRATIVE.

Au dîner du Club des Fermiers d'Oakley, la semaine dernière, M. Coldecott dit qu'il avait éprouvé par sa propre expérience que le lin avait réalisé cette année plus de £16 par acre, en n'occupant la terre que pendant trois mois, (une récolte de navets blancs ayant été produite ensuite,) tandis qu'en moyenne, les terres à blé dans Hampshire et dans plusieurs parties d'Essex et de Kent, ne donnaient pas plus de £7 par acre, après avoir été occupées par le grain pendant dix mois, et que, loin que le lin soit une récolte qui épuise le sol, le blé semé dans Kent, après du lin a été la meilleure de la ferme. Il se proposait d'en cultiver, non-seulement à Frating Lodge, comme ci-devant, mais sur sa ferme de South Hall, Ramsey, près d'Harwish, et il se flattait que le profit qu'il en retirerait induirait les membres à en faire de même, de sorte qu'avec le temps, les dix millions d'argent envoyés d'Angleterre à notre digne ami, le czar de Russie, pour du lin, fibre et graine, entreraient finalement dans les poches des cultivateurs.

SUGGESTIONS SUR L'ÉTABLEMENT DES CHEVAUX ET DES BÊTES A CORNES.

Dans tous les arrangements pour la construction et l'entretien des écuries et des étables, l'aise, et conséquemment la santé et le progrès de l'animal ne doivent jamais être perdus de vue. Quelques cultivateurs, bien convaincus de l'importance d'un air pur, croient qu'il suffit d'ouvrir de temps à autre une fenêtre ou une porte. Il en résulte ordinairement un fort courant autour des pieds de l'animal, l'air chaud et moins sain demeurant, en conséquence de sa moindre pesanteur, dans la partie supérieure du bâtiment, sans être atteint par le courant d'air frais. Un tube de bois, courant, comme une petite cheminée, de la partie supérieure, dans lequel le courant pourrait être réglé, suivant que le temps est froid ou venteux, par une valve de bois, serait bien préférable. La propreté sous les pieds est un autre point très important pour le bien-être des animaux. Ceci ne peut être obtenu que par un bon pavé ou plancher, nettoyé fréquemment, et une suffisance, non une surabondance de litière nette, et sèche. Souvenez-vous qu'il est aussi aisé d'enlever une tondeuse de fumier nouveau en cinquante différentes opérations, faites trois fois par jour, que de le faire une fois par semaine, par un travail désagréable. Une étable nette sous les pieds des animaux est absolument nécessaire pour que l'air soit pur.

On ne doit jamais établir plusieurs chevaux dans une même pièce, ou dans des places voisines sous le même toit; car si l'un d'eux est attaqué de quelque maladie, particulièrement d'une maladie contagieuse, les autres la contracteront probablement. Un cheval qui se détachera troublera tout le reste; ou si l'un devient inquiet, en conséquence d'une attaque subite, le bruit prive

les autres de leur repos régulier, et les rend aussi plus sujets à être atteints de maladie. On dit qu'on a observé une différence marquée dans la somme de travail fait par une paire de chevaux, après une nuit de repos, troublé par un seul animal affecté. Chaque ferme devrait être pourvue d'une pièce au moins pour y mettre libre toute animal qui serait attaqué de maladie.

Quelquefois, la difficulté d'approcher de la litière empêche de donner l'attention convenable à la propreté des étables. Il peut arriver que le fumier soit jeté dans un coin obscur de la grange, ou, ce qui est encore pis et plus ordinaire, jeté dehors pour être couvert de neige, ou noyé par la pluie, et rendu impropre à l'emploi qu'on en voulait faire. La paille du grain battu ne saurait être déposée avec trop de soin dans l'endroit convenable. Ce serait un bon arrangement que de placer la grange à paille entre la grange à grain et les étables, et en partie au-dessus des dernières.

On fait ordinairement les écuries et étables trop petites, plusieurs des places pour les chevaux n'ont pas plus de douze pieds, y compris la crèche ou mangeoire. Dix-huit pieds conviendraient beaucoup mieux. Les cloisons devraient être de bois fort et solide, et assez hautes pour empêcher qu'il ne se voient ou ne se sentent l'un l'autre; ce qui serait l'avant-coureur de ruades fréquentes ou incessantes. Les boîtes, ou loges, devraient avoir dix pieds en carré.

Les bêtes à cornes qui sont nourries *dehors* en hiver, sont plus sujettes à être négligées que les chevaux, quant à la propreté. Il semble révoltant que l'animal dont nous tirons tant de provisions pour la table, beurre, fromage, lait et crème, ait à reposer sur un lit sale et à respirer un air malsain. De telles causes doivent nécessairement détériorer la qualité et diminuer la quantité de ces produits, en même temps que les animaux perdent de leur bonpoint. Des litières tenues nettes et sèches par le soin et l'attention convenables, et un air pur et sain, contribueraient sûrement beaucoup au bien-être de l'animal, et encore plus à celui du propriétaire, s'il savait apprécier les éléments du bien-être et de la jouissance.

CULTURE DES OIGNONS.—L'assolement n'est pas aussi nécessaire pour la culture des oignons que pour la plupart des autres récoltes. La grande quantité qui en est produite dans ces environs (pas moins de 100,000 quarts annuellement) et mes fréquentes habitudes avec ceux qui se sont occupés de leur culture, m'ont rendu confiant à cet égard. Je connais des champs sur lesquels on a cultivé des oignons pendant vingt ans, ou plus, successivement, sans aucune diminution apparente dans la récolte, en conséquence de la culture ainsi continuée. L'idée que les oignons diffèrent des autres récoltes, sous ce rapport, est si générale, qu'il est presque passé en proverbe, que

“ les oignons viendront bien sans un changement de récolte.” Il n'y a pas à douter qu'on ne rende l'avantage plus considérable en variant les engrais qu'on emploie; et qu'il soit profitable de répandre assez d'engrais sur la surface, de cinq à huit voies à l'acre, par exemple, c'est ce qui est parfaitement clair. Peut-être que l'engrais répond à ce qu'on objecte naturellement que les ingrédients nécessaires à la production de la récolte s'épuisent. Qu'est-ce que le muscle? J'entends par là de la boue, au fond d'eau salée, de rivières et de ruisseaux, remplies du muscle, ou des coquilles de muscles. Des milliers de voies de cette matière sont recueillies annuellement dans ce voisinage, et appliquées à la terre. On la croit un excellent engrais de surface pour les oignons, si l'on s'en sert une fois en six ans, et il y en a qui l'emploient plus souvent. C'est certainement un engrais précieux dans les vergers, comme je l'ai éprouvé moi-même.—*Albany Cultivator.*

La ferme de Boon, dans le Berwickshire, a été louée £1,200. La rente précédente a été durant un bail de 19 ans, de £800. Le capital nécessaire au tenancier, ou fermier, est de £7,000 à £8,000. De même, la ferme d'Alberlady Mains, de 220 acres d'Ecosse, a été louée au taux de 5 minots de froment, payable d'après les plus hauts prix des marchés, outre 300s. en argent, par acre d'Ecosse.

On estime que le nombre des cochons entretenus sur les fermes de l'Ohio, de l'Indiana, du Kentucky, du Missouri, de l'Illinois et de l'Iowa, se monte à neuf millions.

MARCHÉS DE MONTRÉAL.

Foin, de 11 à \$12, les 100 bottes.
Paille, de 7 à \$8, do.
Bœuf, de 5 à \$8, les 100lbs.
Porc, de 5 à \$7, do.
Moutons, de 2 à \$7, la carcasse.
Veaux, rares, les plus grands et plus beaux, \$10.
Froment, de 8s à 8s 3d.
Blé-d'Inde, 4s 3d.
Seigle, 4s 6d.
Orge, 4s 3d.
Avoine, 2s 4d.
Pois, 5s 6d.
Sarrasin, 4s 6d.

Nous n'avons pas de changement à faire dans ces quotations, si ce n'est que le mouton est très rare, et qu'il y en a peu de bonne qualité; que le porc est monté à \$7½, et qu'il y en a peu à ce prix. Les approvisionnements de toutes sortes sont très peu considérables. Les avis d'Europe indiquent une baisse dans le prix des céréales, qui semblait s'être élevé à celui de la spéculation.